EXTRA DIMANCHE musique

Serge Lama
«SI DIEU EXISTAIT, IL S'APPELLERAIT FEDERER»

Dans « Aimer », son dernier album, il chante « Le Geste de Roger Federer », un morceau dédié à son idole. Rencontre avec un passionné de tennis qui maîtrise la carrière du jeune retraité suisse à la note près.

ROMAIN LEFEBVRE

Depuis son salon plongeant sur le dôme des Invalides, à Paris, Serge Lama exhibe fièrement les ouvrages consacrés à Roger Federer qui ornent son éclectique bibliothèque, entre œuvres complètes d'Honoré de Balzac, coffret intégral de Serge Gainsbourg et photos souvenirs parmi lesquelles un cliché noir et blanc d'une rencontre avec Georges Brassens, son maître en chanson. À 79 ans, il se montre intarissable pour raconter sa passion du tennis et en particulier de celui qu'il place au-dessus de tous les champions qu'il a admirés depuis Björn Borg. Au point d'avoir consacré, dans son dernier opus, *Aimer*, un morceau à sa gloire intitulé *Le Geste de Roger Federer*. Alors qu'il a renoncé à monter sur scène, il rêverait de le faire écouter à son idole, qu'il n'a jamais vue jouer en chair et en os.

«Comment est née votre passion pour Roger Federer ?

Le tennis m'a amené à lui. J'ai commencé à m'y intéresser à partir de *[Ilie]* Nastase. Ensuite arrive le champion qu'il fallait pour l'ère Open. L'immense *[Björn]* Borg. J'étais un fou de Borg, à en rater presque des concerts. Sans rigoler ! Quand il jouait l'après-midi, j'avais parfois 150 kilomètres à faire pour rejoindre la salle, mais, jusqu'à la dernière minute, je ne pouvais pas décoller de la télévision. Vous ne pouvez pas savoir la passion que j'ai eue pour ce type alors que *[John]* McEnroe, lui, ne m'a jamais trop impressionné.

On n'a pourtant pas le souvenir de vous parmi les personnalités fidèles de Roland-Garros.

J'y suis venu mais le problème, c'est toujours ma jambe *[à la suite de son grave accident de voiture, à 22 ans]*. À Roland-Garros, il faut descendre dans les travées. Mais j'y étais lors de la finale 1984, quand McEnroe avait deux sets d'avance et un break dans le troisième contre *[Ivan]* Lendl avant que celui-ci finisse par gagner *[3-6, 2-6, 6-4, 7-5, 7-5]*. J'étais dans les loges, au deuxième ou au troisième rang, presque à hauteur de filet et je me suis fait engueuler par McEnroe. J'ai attrapé une balle. Pourtant, je ne parlais pas, j'étais très respectueux, il a dû être pris par mon regard et s'est mis à râler. Je suis resté comme *ça [il joue un regard pétrifié]*. Puis il est reparti, a perdu le match à mon grand déplaisir malgré tout. Car Lendl était un personnage qu'on n'aimait pas, à tort. Son parcours, par la suite, c'est quand même quelque chose.

Revenons à Federer.

Il y a eu *[Stefan]* Edberg, qui avait déjà quelque chose de Federer. Puis *[Pete]* Sampras, qui m'impressionnait par son service. Et le premier souvenir de Federer qui m'a marqué, c'est son huitième de finale à Flushing *(en 2003)* contre *[David]* Nalbandian, un sacré client. Nalbandian avait d'ailleurs gagné *[3-6, 7-6 [1], 6-4, 6-3]*, il aurait même dû remporter l'US cette année-là. Ces deux joueurs avaient un tennis incroyable, et je me suis dit : "Là, il y a un truc qui se passe." J'avais déjà repéré Federer, évidemment, notamment lors de sa victoire en huitièmes de finale contre Sampras à Wimbledon en 2001 *[7-6 [4], 5-7, 6-4, 6-7 [2], 7-5]*, mais là, même si je ne pensais pas qu'il ferait cette carrière, je me suis vraiment dit qu'il allait casser la baraque.

> **"Jamais personne n'aura son style tout en légèreté dans ses grandes années, une espèce de danse"**

Comment avez-vous suivi sa carrière ?

Le dimanche, jour de finale, je pouvais regarder la télé. En semaine, avec mes concerts, à raison de 250 à 300 par an, c'était plus difficile. Il fallait que ça ne se termine pas au-delà de 19 heures. Je partais à la limite, je me maquillais à toute blinde à l'hôtel et je fonçais pour chanter. Un dingue de tennis, je vous dis ! Aucun sport ne m'a déclenché un bonheur comme ces années bénies du tennis, aucun ! Sauf quand Tiger *[Woods]* est arrivé. La première fois qu'il gagne un Majeur, en 1997, j'ai vu ce mec, je ne connaissais rien au golf et, tout d'un coup, je me suis mis à le suivre, et je ne l'ai plus lâché. Quand il y avait Woods à la télé, pépé était devant son écran !

Qu'est-ce qui vous fascine chez ces champions hors norme ?

Ils sont passés du côté de l'art. Ce sont des artistes, en ce sens qu'ils ont fait quelque chose que personne n'avait accompli avant eux. Dans le cas de Federer, il n'y aura pas photo, même si d'autres battent ses records. Jamais personne n'aura son style tout en légèreté dans ses grandes années, une espèce de danse, il faut dire les choses comme elles sont. Jamais je ne retrouverai ça, c'est quelque chose d'unique dont on ne veut pas se séparer, une œuvre d'art, en somme. Federer est un objet d'art, tout comme Tiger.

Comment est née la chanson sur lui ?

En général, je pars sur une phrase, c'est comme ça que je travaille. Une fois que j'ai trouvé "le geste de Roger Federer", il n'y avait plus qu'à écrire la chanson. Tu fais quoi avec ça ? Il fallait trouver les plus grandes merveilles du monde et les comparer avec Federer. L'idée était là, il suffisait ensuite d'écrire, de trouver à qui ou quoi le mesurer. Alors j'ai remis ça quatre mille ans en arrière dans un couplet ; dans un autre, j'évoque Homère, Shakespeare, Victor Hugo, etc. Et jusqu'au bout, c'est ça, *[Rudolf]* Noureïev, *[Vaslav]* Nijinski : une fois que vous avez l'idée de comparer Federer aux sept ou huit merveilles du monde, pour dire que c'est la neuvième, tout vient naturellement.

Vous parlez de "l'art sacré des choses qui durent", ce qui n'est pas le cas de la carrière de Federer.

Oui, mais les matches restent ! On regardera toujours ses victoires, comme ses défaites d'ailleurs. Quand on aime, on n'oublie pas. La première fois que Rafael Nadal gagne à Wimbledon en 2008, c'est un match qu'on reverra toute sa vie *[4-6, 4-6, 7-6 [5], 7-6 [9], 7-9]*. Le match que se livrent encore les deux mêmes en finale de l'Open d'Australie en 2017 et que Federer gagne alors qu'il a débreaké au cinquième avec une balle juste sur la ligne *[6-4, 3-6, 6-1, 3-6, 6-3]*, ça reste. Ces deux grands matches resteront éternellement, comme tant d'autres.

Certaines de ses défaites vous ont-elles fait plus mal que d'autres ?

La finale de Wimbledon 2019, contre "Djoko" *[6-7 [5], 6-1, 6-7 [4], 6-4, 12-13 [7-3]]*, parce qu'il avait le match en main, avec deux balles de titre sur son service, alors qu'on connaît ses qualités de serveur. Il a pris la peur, la peur de gagner parce qu'il savait que ce Grand Chelem supplémentaire aurait changé beaucoup de choses. Il y a une autre finale contre Djoko en cinq sets à Wimbledon qu'il aurait dû gagner aussi, en 2014 *[7-6 [7], 4-6, 6-7 [4], 7-5, 4-6]*. . Là aussi ça s'était joué sur un coup de dé. Et la première fois qu'il se fait gicler par Nadal à Roland-Garros, en demi-finales *(en 2005)*. J'étais parti chanter, je peux vous dire que je n'avais pas le moral. Comme quand *[Jo-Wilfried]* Tsonga le bat en quarts de finale à Wimbledon *(en 2011)* ! J'étais parti pour la salle de concert à deux sets zéro pour lui en disant : "On peut y aller, on est peinard", et je rentre… défaite en cinq *[6-3, 7-6 [3], 4-6, 4-6, 4-6]* !

> **"Ces deux géants, c'est l'âme du tennis. Quand Nadal s'arrêtera, le tennis perdra son âme…"**

Donc dans un match contre un Français, vous étiez quand même pour Federer ?

[Du bout des lèvres.] Oui. Ça n'enlève rien à Tsonga, mais enfin, on ne peut pas comparer le génie avec le talent. C'est différent. Tsonga, lui, aurait pu gagner l'Open d'Australie en 2008 parce qu'à l'époque Djoko était prenable. Mais il a eu plus peur que Djoko.

Quels gestes de Roger Federer retenez-vous en particulier ?

D'abord les petits pas. C'est le plus impressionnant. Quand on regarde dans le détail, il a une façon de bouger comme personne, c'est phénoménal. Ensuite, la force des plus grands, c'est qu'ils ont le sens de la cible. Federer avait ce don unique, en première comme en deuxième balle, qui pourtant ne payait pas de mine mais était tout aussi redoutable. Il était "samprasisé" à ce niveau-là. Et puis il y avait ce revers incroyable… Quand il ne fonctionnait pas, ça m'énervait. À l'Open d'Australie 2017, lorsqu'il revient de blessure avec ce revers recouvert, c'était d'une beauté ! Si Dieu existait, il s'appellerait Federer. Dieu parce que le joueur en face devait se dire par moments : "Mais comment fait-il tout ça, comment ?", tellement c'était difficile techniquement… La demi-volée, par exemple *[il joint ses mains en prière]*. D'autres joueurs la font, mais pas comme lui à la grande époque. Personne n'a cette facilité. Tout le corps était dedans set, en même temps, ce n'était pas lourd, jamais.

Aimeriez-vous que votre chanson lui parvienne ?

Bien sûr. J'aimerais qu'il l'écoute mais surtout qu'il comprenne bien que c'est un texte à sa gloire éternelle. Mais je me dis que c'est quand même un mec qui doit être mis au courant de tout ce qui se dit ou s'écrit sur lui. Je serais étonné qu'on ne lui ait pas parlé d'un chanteur qui a écrit une chanson en son honneur. Surtout, j'aimerais beaucoup le rencontrer, car même si je sais tout de sa carrière, je n'ai jamais eu l'occasion de le voir jouer en vrai, à mon grand regret.

Comment auriez-vous interprété cette chanson sur scène ?

Tout en finesse. Avec un petit côté voyou, en biais, que peut avoir parfois Federer. Parce qu'il y a un peu d'humour, quand même. J'aurais essayé d'appuyer sur le côté amusant et puis, à la fin, en revanche, j'aurais chanté les six ou sept dernières phrases avec beaucoup de sérieux pour rappeler aux gens qu'on parle de Federer. Sur un écran, on aurait projeté la dernière image avec Nadal lors de ses adieux en Laver Cup. Là, je ne suis pas très original, mais ce soir-là, j'ai pleuré : ces mecs qui se sont tapés sur la gueule pendant vingt ans, tous les deux en larmes, main dans la main… Avec Djoko derrière, dont on devine dans le regard qu'il se dit : "J'aurais beau gagner tout ce que je veux, jamais je n'aurai ça. Et pourtant je suis le plus fort." À ce moment-là, Nadal sait qu'il va bientôt devoir s'arrêter aussi, il est conscient de ce qu'il est en train de vivre, et c'est magnifique. Ces deux géants, c'est l'âme du tennis. Quand Nadal s'arrêtera, le tennis perdra son âme… *[Il s'arrête]* pour un certain temps. Il faudra alors que quelqu'un la retrouve et la ramasse.» ℰ

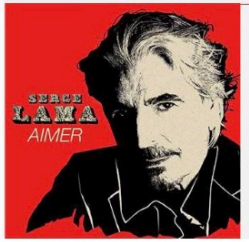
LE GESTE DE ROGER FEDERER

Dans le lac d'ennui de mes yeux
Brille ton regard sans adieu
Les caprices sombres du monde
Le rire du soleil sur l'onde
Les poésies de la lumière
Et le geste, le geste de Roger Federer

Il y eut, y a longtemps, longtemps et demi
Des rois en Mésopotamie
On y inventa l'écriture
L'art sacré des choses qui durent
Les mystères de la lumière
Mais le geste, le geste de Roger Federer

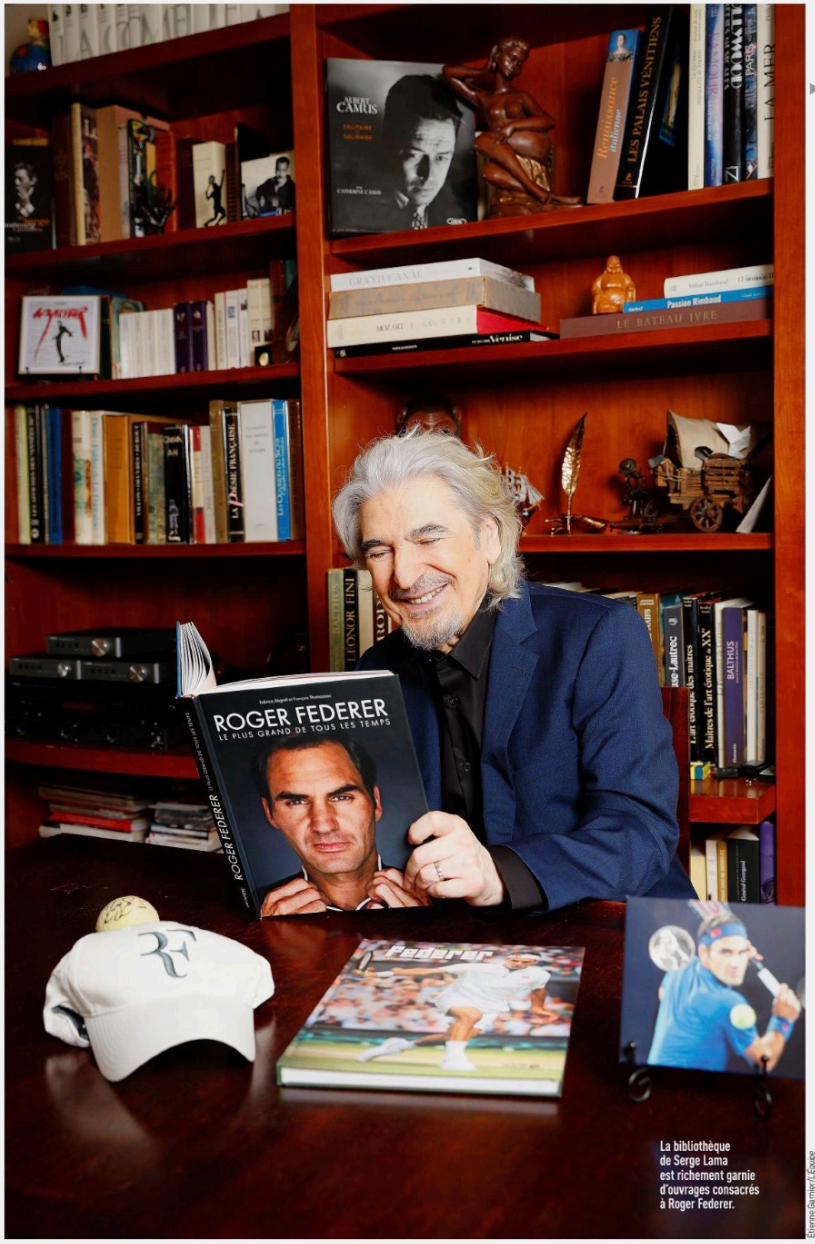
Il y a la grâce olympique
Sparte et ses grands héros mythiques
Homère, Shakespeare, Victor Hugo
Vinci et Michel Angelo
Mais comme un nageur de lumière
Ah le geste, le geste de Roger Federer

Est-ce Noureïev, Nijinski ?
Mais qui donc est cet homme, qui ?
Ses petits pas, son élégance
Ont fait du tennis une danse
Ah comme je voudrais ma belle
Que ce génie soit immortel
Pour que vivent dans la lumière
Tous les gestes, les gestes de Roger Federer



Comme une évidence

Il y a un mois, sortait *Aimer*, le 24e et ultime album de Serge Lama. L'homme qui se nourrissait de la scène, à hauteur de 250 à 300 concerts par an, ne s'y produira plus et cet opus, enrobé d'un rouge vif, reprend le code couleur de son 33 tours légendaire, sorti au printemps 1973, qui le consacra parmi les stars de la chanson française, avec les inoubliables tubes *Je suis malade* ou *Les P'tites femmes de Pigalle*. Cet album de 12 titres raconte sa passion pour Albert Camus ou l'amour qu'il porte à sa femme Luana Santonino, une Suissesse avec laquelle il partage une admiration sans borne pour Roger Federer et le tennis au sens large. Compétitrice d'un bon niveau, elle l'a initié aux subtilités de la technique et de la tactique en regardant des dizaines de matches à la télévision. Rendre hommage en chanson au Maestro était pour Lama une évidence et ses mots *(ci-dessus)* disent tout du plaisir qu'il lui a procuré durant son immense carrière. R. L.



La bibliothèque de Serge Lama est richement garnie d'ouvrages consacrés à Roger Federer.

Etienne Garnier/L'Equipe

parisreader